

# LE TURLUTUTU

## Le Turlututu dans l'Infobourg; une fenêtre sur les enjeux famille à Québec

Par Karina Hasbun

Il y a maintenant cinq ans que des jeunes mères du quartier St-Jean-Baptiste ont fondé le Centre Famille Haute-Ville pour que leurs pairs aient accès à un lieu qui leur appartient et leur ressemble. Organisme communautaire voué à l'amélioration des conditions de vie des familles, il permet aux membres de s'approprier leur quartier, de se créer un réseau d'entraide et de se donner un pouvoir de représentation. Le Centre Famille Haute-Ville est maintenant bien implanté dans le quartier St-Jean-Baptiste et ses alentours. Plus de 375 familles en sont devenues membres depuis juillet 2001.

Dès ses débuts, les membres du Centre Famille Haute-Ville ont souligné l'importance de rester vigilants afin d'avoir un impact social et politique pour améliorer leurs conditions de vie en milieu urbain. Cependant, face à la difficulté de se mobiliser lorsque le train-train quotidien nous trimbale à un rythme infernal, cette préoccupation était, jusqu'à tout récemment, restée secondaire.

Toutefois, depuis quelques temps, le comité Familles en Action a pris une vigueur toute nouvelle. Ce comité se veut un moyen pour le Centre Famille Haute-Ville d'offrir plus que des services aux familles du centre-ville. Il a été instauré pour les représenter à grande échelle et revendiquer la place à laquelle les familles ont droit dans notre société. Il répond aussi à la mission du Centre Famille Haute-Ville en ce qui concerne la promotion des intérêts des jeunes familles auprès des instances susceptibles d'influencer le développement de services aux membres.

Face aux exigences sociales auxquelles les familles d'aujourd'hui sont confrontées, plusieurs personnes décident de ne pas avoir d'enfants, ou d'en retarder l'arrivée. C'est malheureusement facile à comprendre lorsque nous considérons trop souvent les enfants



comme un dérangement, un obstacle au bon fonctionnement de notre société. Et que dire des parents, terribles éducateurs, qui laissent leur petit monstre de 3 ans faire une crise pour un bonbon ou hurler dans l'autobus tandis que vous tenter de lire paisiblement...

Il est donc de plus en plus dur d'être considérés comme un groupe essentiel à la société, aux besoins particulièrement importants, puisqu'il y a de moins en moins d'enfants, et que les parents, isolés et surchargés par leur rôle aux multiples facettes, éduquent un (et parfois plusieurs) citoyen qui passe des exigences du bébé tout neuf, au petit contestataire, à l'écolier aventureux, à l'adolescent en quête de son identité, au jeune adulte plein de projets

avant même qu'à la chambre des communes on ait le temps d'adopter un nouveau projet de loi visant à leur faciliter la tâche!

C'est donc avec enthousiasme que nous vous proposons ce feuillet dans l'Infobourg, le TURLUTUTU, pour vous parler des familles, de ce qui les préoccupe et les concerne, avec un œil 100% familial. Nous vous offrons un aperçu de nos luttes, le suivi de nos actions et des témoignages sortis tout droit de la réalité des parents des quartiers centraux de Québec. Le calendrier de notre programmation suivra à la dernière page.

Bonne lecture et n'hésitez surtout pas à venir nous rencontrer pour partager vos idées ou même proposer vos textes.

# La Famille : une priorité de société ?

Par Sébastien Pichette

Le Centre Famille Haute-Ville est un organisme communautaire famille (OCF) qui fait partie du Regroupement OCF-03. Ce même regroupement est à son tour membre de la Fédération Québécoise des OCF. En bout de ligne, on parle d'un regroupement de quelque 220 organismes qui touchent environ 90 000 familles à travers tout le Québec. Des familles qui chaque semaine fréquentent des milieux de vie comme le nôtre, en quête d'un sourire chaleureux, d'une oreille attentive, d'un endroit accueillant où passer un bon moment avec leurs enfants. Car plus souvent qu'autrement, devenir parent rime avec isolement social, mauvaise estime de soi, questionnements et doutes perpétuels. Parce que devenir parents, qu'on le reconnaisse ou non, c'est la plus grande responsabilité qu'un être humain ait à porter et que c'est très, très exigeant, de fait, c'est le boulot le plus complexe et le plus délicat qui soit.

Ceci dit, à l'heure où notre société moderne exerce de plus en plus de pression sur une cellule familiale en pleine mutation, le besoin de soutien aux familles ne fait qu'augmenter pendant que nous, les organismes les plus intimement liés à ce soutien, nous nous demandons qui nous financera et comment ce financement sera obtenu. Malheureusement, les familles ne forment pas un groupe social organisé (on a parlé d'isolement plus haut). Ils ont bien trop à faire au quotidien pour penser à s'organiser. Ce qui fait d'eux les victimes faciles des réorganisations budgétaires. Voici quelques faits récents :

- Il y a près de quatre ans, réingénierie exige, les OCF qui étaient financés par le ministère de la Santé et des Services sociaux ont été transférés dans un tout nouveau ministère, celui de la Famille, des Aînés et de la Condition féminine. Depuis, contrairement aux organismes rattachés au ministère de la Santé et des Services sociaux, aucun OCF n'a reçu d'indexation au coût de la vie.
- Le financement moyen des maisons des femmes s'élève à 161 000 \$, celui des maisons de jeunes à 78 000 \$, tandis que celui des organismes communautaires Famille n'est que de 44 000\$ par an. L'idée n'est de dire que trop d'argent est donné pour le soutien aux femmes et aux jeunes, mais bien que

les OCF qui touchent par leur mission l'ensemble des membres de la famille, du plus petit au plus grand, ne reçoivent pas la reconnaissance qu'ils méritent.

- Le ministère de la Famille, des Aînés et de la Condition féminine a annoncé dernièrement un investissement de 3 millions de dollars dans les haltes-garderies. Ce budget s'adresse en majeure partie aux organismes communautaires familles. Agissant ainsi, le gouvernement décide subjectivement de financer une partie des activités des OCF, c'est-à-dire qu'il choisit unilatéralement de payer pour un service qu'il juge comme étant essentiel, sans égard aux missions globales et aux priorités d'interventions de ceux-ci. Les organismes n'offrant pas de halte-garderie ne toucheront pas un sous. De plus, on sait que ce budget est ponctuel et qu'il ne sera probablement pas reconduit l'année prochaine.

Il n'est pas sorcier de constater que le financement des OCF est difficile et très instable. Personne ne veut payer pour leur fonctionnement de base, pas même leur ministère d'attache. Ils sont donc contraints, année après année, de faire preuve d'une imagination sans borne en créant toujours de nouveaux projets qui sont beaucoup plus facilement finançables. Ces projets auront souvent une durée de vie limitée, car à partir du moment où ils sont répétés pendant plusieurs années, ils deviennent partie intégrante du fonctionnement de base. Et la roue continue, il faut trouver des nouveaux projets pour assurer la survie de l'organisme et pendant ce temps, les tous petits et leurs parents manquent d'une chose essentielle pour eux : la stabilité.

En somme, nous devons tous ensemble amorcer une sérieuse réflexion sur la place de la famille dans notre société et prendre des moyens concrets pour remédier aux lacunes du système. En outre, avant de mettre tous nos problèmes sur le dos des élus, regardons-nous en toute humilité ; peut-être avons-nous les gouvernements qu'on mérite ? Et surtout, n'oublions pas que même si les pleurs et les cris d'un bambin écorchent parfois nos oreilles fatiguées, il va de soi que le jour où plus aucune oreille ne sera incommodée par les cris de nos enfants, le monde sera dans une bien mauvaise posture...



## LE TURLUTUTU

Feuillet inséré dans chaque publication de L'Infobourg, Le Turlututu est un espace dédié aux enjeux Famille et a comme objectif de promouvoir l'idée qu'une société en santé doit avoir dans ses priorités la Famille. Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs. Écrivez-nous, passez nous voir!

**Comité de rédaction pour ce 1<sup>er</sup> numéro :**  
Karina Hasbun, Eve-Marie Lacasse, Sébastien Pichette, Pascale Therreault.

**Photographies et illustrations :**  
Céline Geoffret, Louis Brassard

**Correction :**  
Annie Belley - kosmikechocho@hotmail.com

**Infographie :**  
Louis Brassard - brassard.net@sympatico.ca

**Nous sommes au**  
597, rue Richelieu  
Tél. : 648-1702  
Courriel : info@cfhv.ca

Le Turlututu est une initiative du Centre Famille Haute-Ville et sa création a été possible grâce au soutien financier de la Fondation Béati.

[www.cfhv.ca](http://www.cfhv.ca)

## À quand une politique pro-poussettes au RTC?

Par Geneviève Morin

À Québec, plusieurs parents restreignent leurs sorties à cause du manque de convivialité des transports en commun pour les familles. Le comité Familles en action compte bien s'attaquer à cette triste composante de l'isolement des familles.

### Petite sortie en famille.

Une maman, deux enfants : l'une qui marche mais qu'on doit tenir par la main, l'autre en poussette. En prime, un sac à dos. Arrivée de l'autobus... la tension monte. C'est que le nombre des opérations à effectuer entrent difficilement dans le laps de temps accordé par un conducteur trop pressé pour respecter la courtoisie qu'on exige des passagers à l'égard des vulnérables du transport en commun : personnes âgées et à mobilité réduite, familles, femmes enceintes. Détacher le petit sans quitter la grande des yeux, plier la poussette d'une main pendant que l'autre tient le petit, presser la grande de monter vite sans tomber, repérer une place assise s'il y a lieu, bousculer la famille vers cette

place avant que quelqu'un ne tombe à la renverse sous le pied pesant du conducteur, retirer, essoufflée, le sac à dos coincé, toujours en maintenant constante la surveillance des petits peu conscients du danger de se tortiller sur leur siège dans un autobus en marche.

### Saviez-vous que...

- Dans des contrées plus évoluées côté transports en commun, certains autobus réservent un coin poussettes où l'on peut attacher celles-ci au véhicule, ce qui permet d'y laisser les enfants pendant le trajet.
- Plus près de nous, la Société des transports de l'Outaouais s'est dotée d'une politique pro-poussettes spécifiant que, en dehors des heures de pointe, les parents peuvent monter à bord sans devoir sortir les enfants de leurs poussettes. Cette politique comprend aussi des notions de courtoisie envers les familles.



# 22 000 femmes exclues du nouveau régime québécois d'assurance parentale

Par Pascale Therreaul

Alors que 75 000 naissances sont prévues au Québec en 2006, presque le tiers des femmes donnant naissance ne bénéficieront pas de prestations fiscales parce qu'elles n'étaient pas sur le marché du travail dans l'année précédant la naissance. Les exclues : Des mères à la maison, des étudiantes, des assistées sociales, des personnes en attente d'un statut d'immigration, des chômeuses, des travailleuses saisonnières, des agricultrices. Ainsi, malgré les gains au nouveau régime en vigueur depuis le début de l'année tel qu'une meilleure accessibilité pour les travailleuses autonomes, l'augmentation du taux de remplacement du salaire et l'instauration d'un congé de paternité de 3 à 5 semaines, il faut continuer de lutter pour des prestations parentales universelles et décentes.

À la veille de la mise en vigueur du nouveau régime, une campagne de mobilisation a été lancée à l'automne 2005 par le Regroupement Naissance-Renaissance afin de sensibiliser le gouvernement et la population à l'importance de reconnaître le droit de toutes les mères et de tous les pères (ou conjointEs de même sexe) de recevoir des prestations parentales durant l'année suivant la naissance ou l'adoption d'un enfant, prestation qui leur assurerait un niveau de vie décent pendant cette période.

Mettre au monde un enfant est une période charnière dans la vie d'une femme, elle ne peut plus participer activement au marché du travail, car la période périnatale requiert un très grand investissement en terme d'énergie, de temps et

d'argent. Il en résulte une perte d'autonomie financière et donc un appauvrissement. Est-ce normal que ce soit la participation au marché du travail dans la dernière année (elles ont travaillé plusieurs années auparavant et retravailleront probablement jusqu'à leur retraite!) qui justifie que les mères soient soutenues économiquement ? C'est le fait d'être parent, de mettre un enfant au monde, de contribuer à la continuité de notre société, qui justifie un soutien économique décent. Pourquoi les mères seraient-elles sans revenu après une année de prestation et dans l'obligation de retourner au travail en confiant leur enfant à quelqu'un d'autre ? Notre société pourrait très bien décider de soutenir les mères ou les pères qui souhaitent s'occuper de leurs enfants à plein temps. En 2003, par exemple, le régime suédois accordait un congé total de 16 mois à 80 % du salaire puis, pendant les 90 jours suivants à 10 \$ CAN par jour. Actuellement, le régime québécois se veut plus généreux, mais une femme gagnant 30 000 \$ par année recevra environ 17 500 \$, montant qui se situe à 3000 \$ sous le seuil de pauvreté. Plus de personnes auront donc accès au régime, mais plusieurs d'entre elles ne bénéficieront que de faibles prestations. Et malheureusement, après 50 semaines, il n'y a plus de programmes, plus d'aide financière. Par ses actions et ses positions, le Regroupement Naissance-Renaissance veut soulever un débat de société. La société québécoise a-t-elle les moyens d'offrir des prestations universelles et décentes ? Demandons-nous plutôt si la société québécoise a les moyens

de se permettre que des mères donnent naissance à des enfants dans la pauvreté. Il faut continuer la lutte pour de meilleures prestations, plus longues et élargies à toutes les femmes en sensibilisant notre milieu de vie et en continuant à faire pression sur nos élus. Pour plus d'info [www.cam.org](http://www.cam.org) ou venez nous visiter au Centre famille Haute-Ville.

## Halloween : Portes ouvertes au Centre Famille

Le mardi 31 octobre à partir de 18h le Centre Famille Haute-Ville invite enfants et parents à ses portes ouvertes d'Halloween.

Venez ajouter des friandises à votre sac tout en découvrant (ou redécouvrant) ce qu'est le Centre Famille.

Surveiller également les activités qui auront lieu le dimanche 29 octobre sur la rue Sainte-Claire (marché aux puces, animation, décoration de citrouilles). Une autre merveilleuse occasion de réitérer notre désir d'avoir une rue partagée dans notre quartier.

## Le parc Richelieu : la p'tite bataille du Centre Famille

Par Sébastien Pichette

Le parc Richelieu est un minuscule espace à deux pas du Centre Famille Haute-Ville où se côtoient bancs, animaux à bascule vétustes,



bouleaux encastrés dans le bois traité, composteurs communautaires, individus divers parfois divertissants(!) et crottes de chien. C'est un endroit que les familles fréquentent de moins en moins car ses quelques jeux sont désuets, voire même dangereux, et qu'il est fort désagréable pour une maman d'avoir à nettoyer des petites chaussures pleines de caca.

Il y a environ un an le Centre Famille et le Comité populaire St-Jean-Baptiste ont rencontré un fonctionnaire de la ville pour discuter de l'avenir de ce parc. Premier constat : il n'y a plus de sac à crottes de chien depuis fort longtemps dans la distributrice du parc. La raison : parce que le type de distributrice en place n'est plus utilisé par la ville; il faut donc changer la distributrice, simplement. Pourtant, un an s'est écoulé et la même distributrice est encore en place.

Deuxième constat : les jeux doivent être retirés pour la sécurité, les bouleaux sont vieux, la scène en bois ne sert à rien. Le Centre Famille suggère un réaménagement

complet du parc en lui donnant une vocation petite enfance par l'installation d'un module de jeu 0-3 ans (ce type de module est inexistant dans le quartier). On nous explique que le réaménagement de ce petit parc n'est pas une priorité à court terme, mais que lorsque son tour viendra, la population sera consultée. On nous explique aussi que l'achat des modules 0-3 ans n'est pas fréquent parce que ça ne couvre pas une assez longue période de la vie des enfants. Pincez-moi, ai-je bien compris? Il n'y a pas de modules 0-3 ans parce que ce n'est pas un achat rentable? C'est drôle mais des enfants de 0 à 3 ans, on en voit continuellement au Centre Famille. Quand ils vieillissent, il y en a d'autres qui apparaissent comme par magie, c'est vraiment extraordinaire...

Bref... Tout récemment un budget de 100 000\$ a été voté pour le réaménagement du parc Richelieu en 2009. On va donc surveiller le dossier tous ensemble, citoyennes et citoyens, mamans et papas du secteur, pour que notre parc à compost évolue un peu plus rapidement dans la direction que nous souhaitons.

À suivre...

# De Galway à Saint-Jean-Baptiste : regard extérieur de notre vie de quartier.

Par Céline Geoffret

(nouvelle intervenante au Centre Famille, elle est française mais nous arrive d'un séjour de 10 ans en Irlande)

À l'origine, le quartier de Saint Jean-Baptiste était constitué de deux faubourgs : Saint-Jean et Saint-Louis. Dès les débuts du Régime Français, ce territoire a fait partie de la banlieue, mais la pression démographique ne justifie son développement qu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Longtemps son expansion a été soumise aux impératifs de défense de la ville. Le quartier ne prend son véritable essor qu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, se peuplant d'artisans, de commerçants et d'ouvriers des grands chantiers navals. C'est en 1929 que le faubourg prend officiellement le nom de « quartier Saint Jean-Baptiste », en l'honneur du saint patron des Canadiens français.

Description encyclopédique ; voila ce qu'était pour moi le « quartier Saint Jean-Baptiste » jusqu'à samedi 16 septembre, date de la Fête d'Automne. Une fête vue par les yeux d'une nouvelle arrivée à Québec, regard très extérieur, peut être objectif ou peut être encore naïf et toujours ensorcelé par ce que le Québec

fascine et attire, promesses de sirop d'érable, vin de bleuets, tartes aux myrtilles, forêts interminables et étangs à castors... A vous d'en décider.

Tous les ingrédients de Fête étaient réunis, chanson, clown, animation théâtrale, barbecue,... Au détour d'un voyage avec Lili Papillon en Australie nos cœurs se sont réchauffés aux accents de Brassens et de Gainsbourg chanté merveilleusement par Julie Fradette, pour être ensuite surpris par une parade de percussions. Nous nous sommes cru pour quelques minutes à Galway au son des fanfares des festivals de la capitale Irlandaise des Arts. Le spectacle du groupe Pé Na Rua a ensoleillé ce bel après-midi que Takin le Clown agrémentait de sculptures de ballons, au grand plaisir des enfants. Après hot-dogs et blés d'Inde fraîchement épluchés et cuits et quelques douces bières, cette journée chaleureuse s'est magiquement transformée en projec-



tion étonnante «Kino – Spécial Faubourg». Tant de perspectives sur cette vie urbaine où se côtoient harmonieusement passé et modernité, projet de 7eme art et projet scolaire, documentaire et célébration, tous fantastiques.

Avoir été observateur de ce samedi a été très enrichissant, subitement nos valises d'immigrants se sont posées et nous étions là, partie prenante, invités dans cette communauté. Une petite journée entre «potes». Pour ceux qui n'étaient pas au rendez-vous, vous avez manqué quelque chose.

## Manque de logements, familles en manque

Par Eve-Marie Lacasse

Ce n'est un secret pour personne, nous sommes aujourd'hui face à une situation de grave crise du logement, reconnue et dénoncée par la majorité des groupes sociaux et populaires du Québec. Cette crise ne se limite pas au spectacle désolant des familles qui se retrouvent dans la rue à chaque 1er juillet, images dont nous abreuvons les médias à chaque année. Le problème est plus grand : c'est la pénurie grandissante de logements abordables financièrement pour les familles à faible revenu et la part croissante qu'accaparent les dépenses pour se loger dans le budget des familles à revenu modeste, un fardeau de plus en plus écrasant pour des milliers de familles. Dans ce contexte, le logement et la famille combinés deviennent-ils un luxe ?

Le quartier Saint-Jean-Baptiste, comme tous les quartiers de la ville de Québec, compte des familles en son sein. Mais, crise du logement aidant, l'offre de logements à prix abordables a dégringolé dangereusement depuis 2001, faisant en sorte que beaucoup de familles n'ont plus ou pas les moyens de s'installer dans notre quartier. La question du maintien des familles est donc primordiale. Autre dégringolade : les logements avec plus de deux chambres à coucher : le nombre de 2 1/2 et de 3 1/2

a considérablement augmenté. En effet, une grande partie des grands logements du quartier ont été reconvertis en plus petits logements, permettant ainsi aux propriétaires de s'en mettre encore plus dans les poches, sans parler des condominiums qui prolifèrent. Ainsi, la rareté (programmée) des grands logements a fait en sorte que le coût de ceux-ci a aussi monté en flèche. Tous ces facteurs ne sont pas très invitants pour des familles à revenu modeste !

Récemment, la cession du terrain de l'Îlot Bertherlot, qui se trouve sur le boulevard René-Lévesque, à la coopérative d'habitation l'Escalier a fait bien des gorges chaudes suite aux propos de la mairesse Andrée Boucher sur les coopératives d'habitation. Madame Boucher a en effet qualifié les membres de la coopérative de petitEs fûtés qui savaient profiter des programmes gouvernementaux pour le logement social. Il va sans dire que les propos de la mairesse reflétaient son penchant pour la politique de bas étage. Mais en crachant sur le logement social, Madame Boucher a sciemment ignoré les conditions de logement difficiles pour les familles du quartier. En effet, plusieurs familles sont membres de la coopérative

l'Escalier et ont un besoin urgent de logement à prix abordable et assez grand pour tous leurs membres. Pour avoir voulu s'organiser collectivement afin de se doter de conditions de logement décentes, ces familles se sont vues traînées dans la boue.

Madame Boucher ne doit pas oublier que sa ville s'est dotée d'une politique familiale pas plus tard qu'en 2005. Cette politique familiale, dont le Centre Famille Haute-Ville a eu bien de la difficulté à obtenir plus d'une copie, reconnaît les difficultés de logement auxquelles les familles font face. Pour accompagner sa politique familiale, l'administration municipale a élaboré un plan d'action sur deux ans, soit de 2005 à 2007. Il est écrit noir sur blanc dans ce plan d'action : « Offrir du logement abordable aux familles » et « Produire, à l'intention des familles et des personnes âgées, le plus grand nombre possible d'unités de logement social et abordable ». Ces moyens permettant la réalisation de la politique familiale doivent être davantage que des vœux pieux. Dans le même temps, il s'avère scandaleux de voir le logement être considéré comme un bien et non comme un droit. Ce qui nous amène à nous poser une question : quelle valeur accorde-t-on au logement et à la famille aujourd'hui ?









# Rue Saint-Jean sous le pinceau du maître

Par Réjean Beaudin

Patrick Rodrigue est un témoin important de notre époque. Il consacre son talent de peintre à immortaliser les attraits de la première ville française d'Amérique. On peut admirer ses tableaux aux galeries Perreault, rue Saint-Paul, Diane Lefrançois, avenue Maguire, et Clarence-Gagnon, à Baie-Saint-Paul et à Outremont.

L'originalité distingue chacun de ses tableaux, inspirés par la richesse picturale des vieux quartiers de la ville. À titre d'exemple, voir l'illustration extraite de la scène *Un samedi sur la rue Saint-Jean*. Elle exprime l'atmosphère conviviale d'une terrasse de restaurant. Une autre s'intitule *Devant l'épicerie Moisan*. On retrouve l'animation estivale de ce secteur. Comme on ne peut en apprécier ici l'admirable

luminosité, il faut visiter les salles d'exposition pour en admirer les nuances et la splendeur des coloris.

D'autres tableaux, comme *Vue de haut*, une vue panoramique de Québec, *Escalier particulier*, *Ruelle aux passerelles*, *D'une rue à l'autre* et *Place publique*, traduisent la prédilection de l'artiste pour les coins enchanteurs. Maisons anciennes, ruelles et arrière-cours pittoresques de la ville confèrent à ses tableaux une intense poésie. Sa production inclut également des scènes rurales et des marines.

Après une solide formation à Toronto et au Québec, Patrick Rodrigue a perfectionné sa technique en Italie. Dans leur facture contemporaine, ses toiles urbaines s'apparentent, selon moi, aux toiles bucoliques d'Horatio Walker.

L'artiste considère son art à l'opposé de l'œuvre commerciale. « Je m'attarde là où se dégage une intensité, une ambiance qui éveille des souvenirs, une nostalgie, un attrait intérieur », déclare M. Rodrigue. Il s'écarte d'ailleurs des trajets touristiques conventionnels pour capter une atmosphère qui distingue chacune de ses toiles.

Ce qui domine chez lui, c'est la fraîcheur! Ses tableaux sont dynamiques, contemporains. Le dessin est impeccable, spontané. Le peintre crée des scènes du Vieux-Québec dans une perspective originale. « Sa palette est jeune, très bien harmonisée, nous dit Mme Diane Lefrançois, qui expose ses toiles. C'est un artiste qui travaille énormément et assure une production régulière. » Inscrit au répertoire biennal des artistes canadiens publié par *Magazin'Art*, l'art de Patrick Rodrigue a atteint la pleine maturité.

Roman

## Intrigue dans le quartier

Par Réjean Beaudin

L'action du dernier roman de Jacques Poulin, *La traduction est une histoire d'amour*, publié chez Leméac/Acte Sud, se situe principalement dans le faubourg Saint-Jean-Baptiste où réside l'auteur. Voilà pour nous un surcroît d'intérêt à la grande qualité littéraire de l'ouvrage.

L'intrigue débute à l'île d'Orléans. Un chat abandonné se retrouve près du domaine de l'écrivain Jack Waterman. Marine, sa traductrice, obtient l'aide d'un détective de ses amis pour en retrouver la propriétaire d'après le singulier message glissé sous le collier de cuir de l'animal.

L'aventure se poursuit dans le Vieux-Québec et dans Saint-Jean-Baptiste, aux environs du cimetière St. Matthew, flanqué de son muret de pierres et de ses vieux chênes, à proximité de l'immense tour où loge l'écrivain. Ayant trouvé l'adresse de la propriétaire du chat, Waterman et son amie peuvent observer de leur balcon la terrasse de la rue Richelieu où se passent des scènes troublantes entre une jeune fille et une dame dont l'allure correspond au signalement donné par une fillette de l'île d'Orléans. L'enfant faisait allusion à une vieille sorcière. La narratrice rapporte ainsi ses observations nocturnes: « Je distinguais deux silhouettes, une grande et une petite. Elles s'approchaient l'une de l'autre, gesticulaient, se séparaient et se rejoignaient de nouveau. C'était une

nuit sans lune et, à certains moments, je les perdais dans l'obscurité.»

L'écrivain et sa compagne recueillent, auprès de l'épicier de la rue Sainte-Marie, les informations qui leur permettraient de se présenter aux gens de la maison sans susciter la méfiance et de dissiper le mystère. Mais une grande agitation perturbe bientôt la maison qu'ils surveillent.

L'ambulance y monte une personne étendue sur une civière et repart précipitamment vers l'Hôtel-Dieu, gyrophares allumés. Les témoins poursuivent là leurs recherches et y découvrent, dans une chambre, une enfant que la mort de sa protectrice rend sérieusement démunie. Pourront-ils apprivoiser la jeune fille morose et la soustraire à la DPJ? Après avoir entendu leur séduisante proposition de l'emmener vivre à leur résidence d'été, la jeune fille porte un regard rêveur par la fenêtre, vers le pont de l'île d'Orléans. Que décidera-t-elle?

Jacques Poulin se prête peu aux entrevues car l'œuvre parle d'elle-même, selon lui. Ce qui importe, d'ailleurs, c'est la magie qu'on

trouve dans cet ouvrage, écrit dans un style envoûtant. Il l'exprime bien dans la réplique de son *alter ego*, Jack Waterman: « Chère Marine, le ton, c'est ce qui compte le plus en littérature. Et personne n'en parle jamais. C'est presque aussi important que les yeux verts et les taches de rousseur! »



C.R.A.Z.Y., le film :

## Acte manqué?

Par Yves Gauthier

La Fête Arc-en-ciel de Québec, en septembre dernier, avait convié les gens à la projection du film C.R.A.Z.Y. Quelque cent cinquante personnes se sont regroupées face au parvis de l'église Saint-Jean-Baptiste pour visionner ce film québécois mondialement acclamé.

Si le réalisateur voulait montrer la difficulté de l'acceptation de la différence, ce film est génial. Car tout au long de l'histoire, jamais l'homosexualité de Zacharie, le personnage principal, n'est acceptée ouvertement ni par lui, ni par son entourage, ni surtout par son père, à qui le fils stigmatisé veut plaire à tout prix.

Par contre, si l'auteur a voulu nous montrer l'importance de l'acceptation des différences, alors le film est un acte manqué. Non seulement Zacharie et son entourage n'acceptent jamais ouvertement son homosexualité, mais il faut attendre à la toute fin du film pour qu'une voix hors champs, celle de Zacharie, dise qu'à partir de ce moment de sa vie, « il aura fallu dix ans à son père avant d'accepter qu'il amène quelqu'un lorsqu'il allait le visiter ».

Non pas qu'il faille toujours des « happy endings » mais il me semble qu'il était faisable de montrer que l'acceptation est possible d'une façon plus évidente. C.R.A.Z.Y. demeure quand même un film à voir, surtout pour tous les monseigneur Ouellet de ce monde.



## Nouvelle programmation de CKIA

# Tendez l'oreille, on parle de vous!

Photos: Michael Pineault



Par Anne-Marie Turmel

Le 22 septembre dernier, CKIA FM a souligné le lancement de sa nouvelle programmation en grande pompe! C'est lors de l'événement «CKIA vous fait tout un cabaret!» que l'on a dévoilé la programmation et les activités pour cette nouvelle année.

C'est sous les thèmes de la diversité culturelle et des rythmes du monde qu'on a mis la table d'un cabaret à l'image de la vitalité de la station. Le coup d'envoi a été donné par la réalisation d'une émission en direct animée par Sylvie Nicolas, Sophie Dowse et Gilles Simard. Nous avons découvert des producteurs, nouveaux artisans de la radio ou fidèles amoureux, qui nous ont confié leur engagement envers Radio Basse-Ville et leur passion pour leur station communautaire. Des artistes telles que Liette Remon et Gabrielle Bouthillier, Ryna Wolteger, Graciela Echague et Omar Omar, ainsi qu'Albert Gogan ont donné le rythme à cette soirée mémorable. Et que dire de Mauricio Nunez et Leticia Maradiaga, avec leurs chansons engagées, comme la classique *Gracias a la vida* de la chilienne Violeta Parra. La soirée s'est poursuivie avec des numéros de danse et des prestations des groupes Ayni, Archipel, Melao International et Latourelle Orkestra.

### Programmation automne-hiver 2006-2007

Toujours multiculturelle, informative et musicale, CKIA FM offre une programmation très diversifiée de plus de soixante émissions. La nouvelle programmation réaffirme entre autres l'importance de l'information sur les ondes de la station, une information sensible, différente et qui sort de la pensée unique. Plus d'une dizaine d'émissions permettront de tendre l'oreille à des sujets régionaux, nationaux et internationaux. Outre les émissions d'information, plusieurs magazines traiteront d'enjeux sociaux, culturels et communautaires à travers un regard critique marqué d'un esprit ludique. La découverte musicale, un autre des objectifs de CKIA FM, est aussi au cœur de plusieurs projets. Plusieurs émissions bilingues sont diffusées en espagnol et en chinois.

### CKIA FM en sortie!

«C'est une très grosse année pour CKIA FM!, affirme Ernst Caze, directeur général de la station. De par sa mission sociale et engagée auprès de la communauté, CKIA FM se veut une fenêtre ouverte sur la communauté des personnes immigrantes. Cela explique la présence quotidienne d'émissions haïtienne, chinoise et latino-américaine qui reflètent la diversité des cultures de la région. Cette année, avec la collaboration de la Caisse populaire Desjardins de Québec, nous irons encore plus loin en réalisant des activités visant l'accueil, l'intégration et le rayonnement des personnes immigrantes.» En effet, CKIA réalisera des émissions en sortie pour couvrir les événements multiculturels de la région, comme la fête



musulmane Aïd el-Kebir, ainsi que les fêtes de quartier. Aussi, CKIA et le journal *Droit de parole* tiendront un grand colloque sur les médias communautaires et alternatifs, le «Rendez-vous d'automne - des médias communautaires

résistent et signent!», les 10, 11 et 12 novembre prochains. Enfin, la station organise un événement multiculturel d'envergure, comprenant diverses activités publiques, dont un grand spectacle qui se déroulera au Palais Montcalm au printemps 2007.

Pour connaître la programmation, rendez-vous au [www.ckiafm.org](http://www.ckiafm.org) ou passez directement à la station au 600, côte d'Abraham.



# Secrets Jardins du Faubourg

## Encan Secret

L'exposition photographique Jardins secrets du Faubourg se terminera par un encan secret du **10 au 22 octobre** prochain à l'Observatoire de la Capitale. Les vingt-trois photos, d'une dimension d'environ 34" X 34", seront mises en vente. Les résultats des enchères seront dévoilés immédiatement après la date limite pour les mises, soit le dimanche **22 octobre à 16 h 30**, sur les lieux même de l'exposition.

Cet encan servira à recueillir des fonds au profit de deux organismes communautaires du quartier Saint-Jean-Baptiste : le Centre Famille Haute-Ville et le Comité populaire Saint-Jean-Baptiste. Un montant sera aussi remis à l'artiste-photographe Étienne Boucher, auteur de l'exposition, afin de soutenir d'autres productions.

Le Centre Famille Haute-Ville, le Comité populaire Saint-Jean-Baptiste, Étienne Boucher artiste-photographe et l'Observatoire de la Capitale souhaitent la bienvenue à tous et à toutes.

**Informations:**  
Comité populaire Saint-Jean-Baptiste,  
Véronique Laflamme  
(418) 522-0454

Centre Famille Haute-Ville,  
Sébastien Pichette  
(418) 648-1702

Observatoire de la Capitale  
Du mardi au dimanche, de 10 h à 17 h  
(418) 644-9841










# Par ici le fric!!!

Cette chronique paraîtra dans tous les numéros de l'Infobourg jusqu'à la venue annoncée dans la ville de Québec du Tsar de Rome en 2008. Nous y suivrons de près les préparatifs, mais surtout les magouilles qui ne manqueront certainement pas d'entourer le «très grand» événement.

**Par le Com'Pape**  
**Comitepape@yahoo.ca**

Dans l'édition du journal *Le Soleil* du mardi 29 août dernier, on apprenait que la Société du 400<sup>e</sup> anniversaire de la ville de Québec avait octroyé la somme de 500 000\$ pour la présentation d'un spectacle lors du congrès eucharistique qui se tiendra du 15 au 22 juin 2008. Pendant ce temps, la même société refusait une subvention analogue à la Société Saint-Jean-Baptiste pour organiser une fête sur les plaines à l'occasion de la fête nationale des Québécois-es.

## Marketing

Que le clergé catholique et ses moutons se paient une grosse fiesta sur les plaines en 2008, ça les regarde. Mais que la Société du 400<sup>e</sup>, elle-même largement subventionnée par les gouvernements, contribue à cette campagne de marketing pour mousser la foi catholique, il y a là matière à s'insurger. Encourager financièrement des individus qui voudraient abolir des droits durement acquis comme celui à l'avortement ou celui au mariage entre conjoints-es de même sexe est une aberration. Des représentants-es d'une autre religion proposeraient pareilles inepties que tout fonds publics leur seraient refusés illico. Ce n'est pas parce que les catholiques sont de langue française et d'origine québécoise qu'ils doivent jouir de passe-droits.

Qu'en pense madame la mairesse de Québec, qui se plaint que le financement par l'État des logements sociaux est une politique à abolir et qui voudrait contrôler les factures des fêtes du 400<sup>e</sup>? Si elle n'est pas elle-même trop sous l'emprise de Mgr Ouellet, elle devrait remettre

en question cette miraculeuse obole. D'autant plus qu'en tant que femme, à peu près tous ses droits, sauf celui d'être servante, sont rejetés du revers de la main par ces vieux garçons catholiques dirigés par Ti-Ben le seizième.

## Qu'un début

Cette subvention de 500 000\$ connaîtra-t-elle le même genre d'administration de la part du clergé catholique que celle reçue lors des Journées mondiales de la jeunesse en 2002? Souvenons-nous que l'État (encore) a choisi d'effacer une dette d'au moins 1,8 M\$ contractée par l'Assemblée des évêques du Québec pour cet événement qui était en fait une autre campagne de marketing financée par l'État. Et nous qui suivons toute cette histoire de près depuis des années, en nous basant sur le passé, nous sommes certains-es qu'il sera bientôt question de sommes d'argent beaucoup plus importantes. Nous nous interrogeons également sur certaines demandes de fonds supplémentaires qui seront adressées à l'État, le plus secrètement possible pour éviter toute protestation. De plus, nous sommes à 99% certains-es que le pape viendra effectivement à Québec, entraînant des millions de dollars de dépenses étatiques dans son sillage, pour peu de retombées économiques. Car c'est ce qu'on voudra nous faire accroire, que ça va rapporter des gros sous à la ville de Québec, alors qu'il ne s'agira en très grande partie que d'argent recyclé. Nous l'avons constaté avec les JMJ de 2002, tous les événements semblables, dans toutes les villes, au cours des dernières années démentent cette promesse: ces campagnes de marketing coûtent énormément plus qu'ils ne rapportent parce qu'au fond, ça n'intéresse plus personne. Sauf bien sûr les requins financiers du Vatican toujours à l'affût de profits et de pouvoir.

## Refusons

Ce copinage entre l'Église et l'État doit cesser. Surtout quand l'Église refuse de se plier aux lois dûment votées par ce même État.

Lors de ce congrès eucharistique, allons-nous laisser Ti-Ben susurrer ses vomissures au sujet des droits humains, en particulier ceux des femmes et des minorités, au nom d'un supposé dieu?

Disons à nos représentants-es laïques que nous ne voulons pas que l'État investisse plus pour Ti-Ben qu'il n'investirait pour un autre homme d'état étranger en visite au Québec.

## Des menaces?

On a peine à imaginer le nombre de lettres, positives comme négatives, que *l'Infobourg* a reçues suite à la publication de la série «En attendant Benoît». Jusqu'à récemment, on s'était contenté de nous vouer aux gémonies et de nous souhaiter de brûler en enfer, voilà que maintenant on nous menace... Nous ne savons trop s'il faut en rire ou en pleurer. Jugez-en par vous-mêmes :

« Québec le 9 septembre 2006

Objet : Article dans l'Infobourg

## Opinion des lecteurs

Après vous avoir écrit une première lettre au sujet de votre article sur la venue du pape Benoît XVI, vous « récidivez » avec des propos aussi haineux et irrévérencieux. Il n'y a rien de journalistique dans ces propos. Il faudrait avertir vos commanditaires qu'ils gaspillent leurs sous...

Roger Fournier & Jean Royer  
Pour le Collectif chrétien de Saint-Jean-Baptiste »

Une force dans le quartier!

## Le Comité populaire Saint-Jean-Baptiste

Le Comité populaire Saint-Jean-Baptiste est un comité de citoyen-ne-s actif depuis 1976 dans le faubourg Saint-Jean-Baptiste. C'est entre autres à notre action que l'on doit la majorité des logements sociaux du quartier (de la coop Saint-Gabriel à la présence de Lauberivière au presbytère), de nombreux parcs (du parc Scott au parc-école), plusieurs services de proximité (de l'Intermarché au comptoir postal) et bon nombre de ressources communautaires (du Vestiaire du Faubourg au Centre Famille Haute-Ville). Le Comité populaire a toujours été là pour défendre le caractère résidentiel et populaire du quartier Saint-Jean-Baptiste.

Vous voulez vous impliquer dans le quartier?  
Vous pouvez devenir membre du Comité populaire.

N'hésitez pas, contactez-nous!  
780, rue Sainte-Claire  
Tél. : 522-0454  
www.compop.net



## Rue Sainte-Claire partagée Une autre activité!



**29 octobre : vente de garage  
et décoration de citrouilles!**

Dès 11h : vente de garage  
(tables réservées aux résidant-es)  
Dès 13h : décoration de citrouilles, animation  
de rue, maquillage, musique et bonbons !

Pour la réservation de tables (au coût de 10\$), contactez le Comité populaire au 522-0454 avant le 20 octobre!



# «Eux autres, ils oublient jamais que t'es une femme...»

(M.D.) Combien y a-t-il de travailleuses de la construction au Québec? J'ai été stupéfait d'apprendre que, même après trois décennies de propos rassurants sur l'égalité, illustrés de photos d'ouvrières casquées, leur proportion sur les chantiers n'est que de 1%!

Il s'agit pourtant d'emplois bien payés, souvent permanents et pour lesquels la demande est actuellement élevée. Geneviève Dugré a entrepris de comprendre le pourquoi de cette absence. Pour son livre *Travailleuses de la construction*, elle a parlé à 14 femmes et à neuf des collègues masculins avec qui elles partagent la vie, les roulottes et les interactions du chantier.

## «J'ai tout le temps travaillé de même.»

Première découverte: ces femmes adorent leur travail et se reconnaissent dans un travail fait avec ingéniosité et créativité, dans la vie au grand air, dans l'effort physique et dans les rapports directs. Leur choix d'un métier manuel est «compatible avec l'image qu'elles ont d'elles-mêmes.» Mais malgré leur enthousiasme, cette reconnaissance leur est refusée sur les chantiers par une «culture masculine» qui, même lorsqu'elles s'y identifient, les renvoie à une image de la «vraie femme» foncièrement incompatible avec celle du *travailleur* de la construction. Difficilement embauchées, plus longtemps apprenties, bénéficiant de moins d'heures, elles demeurent très minoritaires et sous-payées.

Alors que presque tous les postes leur seraient accessibles en théorie, beaucoup en viennent à quitter leur métier,

repoussées par une atmosphère de travail où on les teste, les harcèle, leur refuse le droit à l'erreur. On leur impose une «hypervisibilité» des rôles féminins stéréotypés même quand elles tentent de se faire «transparentes».

## Stratégies individuelles

Élément intéressant : Geneviève Dugré réfute plusieurs préjugés établis qui ont tendance à naturaliser ce processus d'exclusion ou à blâmer les femmes de ne pas avoir la bonne attitude. Elle démontre au contraire les stratégies multiples dont font usage les travailleuses manuelles pour obtenir des camarades la reconnaissance refusée («se taire, prendre sa place, répondre, jouer le jeu, faire ses preuves, se trouver un allié et se construire une carapace»).

Mais il n'y a pas de solution universelle et ce qui fonctionne pour l'une ne fonctionnera pas pour l'autre; ou pourra voir ses effets s'évanouir du jour au lendemain si les hommes décident de resserrer les rangs et de renvoyer l'intruse «à sa soupe».

C'est donc la règle de la virilité qui est en cause; d'ailleurs, l'auteure montre qu'elle est aussi impitoyable pour les travailleurs novices, plus âgés ou relevant d'une blessure. D'où l'intérêt pour les hommes de s'ouvrir à une évolution de lieux de travail où même eux n'osent pas refuser des tâches périlleuses ou excessives.

## Plafond et mur de verre

C'est cette même virilité qui sape les possibilités de promotion des travailleuses, même lorsqu'elles sont

devenues le plombier ou le tuyauteur le plus expérimenté. Il ne faudrait pas qu'un homme «paraisse mal» à recevoir des ordres d'elles... Ce «plafond de verre», officiellement inexistant, vient s'ajouter au «mur de verre» de la ségrégation professionnelle qui, dès l'école, institue une discrimination en orientant «naturellement» les femmes, quel que soit leur caractère personnel, vers les secteurs traditionnellement sous-payés des services et de la relation d'aide.

Ce livre se conclut sur des pistes de solutions, dont la nécessité de sensibiliser syndicats, orienteurs et employeurs à l'intégration des filles. On parle d'un objectif officiel de 2% de femmes sur les chantiers en 2006! Je retiens de cette lecture le courage, l'humour et la diversité humaine des femmes interviewées. Elles font mentir bien des stéréotypes sur le «genre de femmes» qui choisissent ce travail. Ce n'est vraiment pas elles le problème.

G. Dugré, *Travailleuses de la construction*, Remue-ménage, 2006.



## Services, rendez-vous!

(M.D.) On vend des produits mais on rend des services... Une situation qui risque de changer.

*Mainmise sur les services*, publié chez Écosociété, nous brosse, en quelques pages, un portrait saisissant de la guerre menée par la grande entreprise pour s'approprier ce qu'elle voit comme un «nouvel eldorado»: le marché des services (santé, éducation et services publics comme l'eau, l'électricité et les transports publics).

En effet, la vente de produits plafonne: nos appartements (et les décharges publiques) en débordent. On a appris, fin septembre, que le nombre de téléviseurs venait même de dépasser le nombre d'êtres humains dans les foyers américains! C'est dire à quel point la grande entreprise, qui ne vit que pour et par le profit, doit trouver d'autres espaces que la vente d'objets pour redéployer ses machines de guerre et nous exploiter.

Elle trouve aujourd'hui ces marchés, nous disent Claude Vaillancourt et d'autres membres d'ATTAC-Québec, dans l'espace des services essentiels, longtemps rendus par et pour la collectivité.

Ces services n'ont pas toujours été dans la sphère publique, administrés par l'État, sans but lucratif et selon des principes d'universalité. On n'a qu'à penser à l'électricité qui, avant sa nationalisation par René Lévesque au début des années 1960, amenait beaucoup d'argent dans les poches des grandes compagnies.



Aujourd'hui, explique Vaillancourt, ce sont surtout les services de santé et d'aqueduc qui reviennent dans la mire des «développeurs» avides de nouveaux marchés. Nos gouvernements, pressés par les médias de masse qui dénoncent les impôts comme trop élevés et nos sociétés comme «non concurrentielles», font l'objet de pressions grandissantes. On les amène à déréglementer et à céder au secteur privé –propriétaire des médias de masse!– des ressources aussi essentielles que les hôpitaux, les réseaux d'égout et les infrastructures de production et de distribution d'électricité.

On a pu le constater récemment dans le dossier des éoliennes alors que des pans entiers du paysage québécois ont été cédés aux fabricants étrangers de moulins à vent, au grand dam de la population locale et en contournant le personnel d'Hydro-Québec.

**«...dans les six ans qui ont suivi la privatisation du service d'eau de Grenoble, les usagers ont subi 19% d'augmentation annuelle. Après la remunicipalisation en 1996, le prix de l'eau a baissé de 11% sur-le-champ.»**

Les syndicats d'employés gouvernementaux et municipaux sont sans doute la principale force qui tient tête à ces intérêts, notamment dans le dossier de la privatisation des services d'eau. C'est une des «réformes» et des menaces qui se dessinent à l'hôtel de ville. Espérons que l'opposition posera à temps les bonnes questions.

C. Vaillancourt, *Mainmise sur les services*, Éditions Écosociété, 196 pages.

**Profitez des Meilleurs Bas Prix Permanents**  
de l'ouverture en fin d'après-midi, jusqu'à 2h30 du matin

**EN DUO, LA BOUTEILLE AU MÊME PRIX RABAIS QUE LES 5 À 7**

**Les premières clientes sont les plus choyées**

À partir de 19h30 (hors week-end)  
**UN SHOOTER et L'ACCOMPAGNEMENT**  
POUR ..... 1,95\$ ch.

À partir de 19h30 (week-end)  
**D'UN SHOOTER et L'ACCOMPAGNEMENT**  
POUR ..... 2,50\$ ch.

À partir de 19h30  
**UN SHOOTER et L'ACCOMPAGNEMENT**  
POUR ..... 2,95\$ ch.

**LES LUNDIS ET MARDIS**  
SPÉCIAUX DE GROUPE

**8 VERRES ... 10,50\$**  
**14 VERRES ... 18,00\$ ... 1,29\$ ch.**

**DU MERCREDI AU SAMEDI**

**8 VERRES ..... 12,00\$**  
**14 VERRES ..... 19,50\$ ..... 1,39\$ ch.**

TOUS NOS PRIX INCLUENT LES TAXES

**L'OSTRADAMUS**  
29 rue Couillard  
Vieux-Québec



# BABILLARD COMMUNAUTAIRE

## AmiEs de la Terre de Québec

### «Démocratie participative et projet RABASKA : en route vers les audiences publiques»

Patrick Bacon et Yan Grenier, des AmiEs de la Terre de Québec, ainsi que Gaston Cadrin, du Groupe d'initiatives et de recherche appliquée au milieu (le GIRAM), vous présenteront leur argumentaire et animeront des ateliers de préparation aux audiences publiques sur le projet Rabaska.

Le 1<sup>er</sup> novembre, à 19h15, aux AmiEs de la Terre de Québec (870, Salaberry).

### «Le visage ombragé de la vaccination»

Pour explorer les multiples facettes de la vaccination, les ATQ et la Maison de la Santé vous invitent à une conférence de Cynthia Gariépy, naturopathe et homéopathe se spécialisant depuis 5 ans en pédiatrie intégrée, titulaire d'un certificat en psychologie et détentrice de la formation DAN (Defeat Autism Now).

Le 29 novembre, à 19h15, aux AmiEs de la Terre de Québec (870, Salaberry).

## Comité populaire Saint-Jean-Baptiste

### Soirée d'accueil et d'information

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur votre comité de citoyen-nes sans jamais avoir osé le demander. À quelques jours de l'assemblée générale du Comité populaire, c'est le moment idéal pour devenir

membre!

Le 18 octobre, à 19h, au 780, Sainte-Claire.

## Bibliothèque Saint-Jean-Baptiste

### Polar contre le racisme Cercle littéraire du Faubourg

L'auteur Jacques Côté offre une performance scénique à la frontière de l'univers littéraire, de la vidéo et de l'électro-acoustique. Il lit de larges extraits de sa nouvelle *Le noir des glaces*, appuyé par l'œuvre vidéo de Simon Elmaleh. Un échange entre l'auditoire et l'équipe de création suit la performance. Gratuit sur réservation.

Le 18 octobre 2006, 19h, à la bibliothèque Saint-Jean-Baptiste.

### À la découverte des églises du faubourg

Visitez l'église Saint-Jean-Baptiste et l'ancienne église anglicane St. Matthew, qui accueille aujourd'hui la bibliothèque Saint-Jean-Baptiste. Le départ se fait à la bibliothèque Saint-Jean-Baptiste et le circuit pédestre est d'une durée de deux heures. 5 \$, réservation et paiement à la bibliothèque.

Le 22 octobre 2006, 13h30, à la bibliothèque Saint-Jean-Baptiste.

### L'estampe, mystérieuse chimie

Cette exposition regroupe 21 artistes représentés dans la collection de l'artothèque de la bibliothèque Gabrielle-Roy. Leur production, de très haute qualité

et en constante évolution, a grandement contribué à la mise en valeur de l'œuvre gravée à Québec, au Québec et à l'étranger et ce, depuis plus de trente ans. Pour tous, gratuit.

Du 28 octobre au 15 novembre 2006, à la bibliothèque Saint-Jean-Baptiste.

## La Nuit des sans-abri

### «Parce que personne n'est à l'abri»

Le Regroupement pour l'aide aux itinérants et itinérantes de Québec organise cette année, pour une cinquième édition, l'évènement de la *Nuit des sans-abri* qui a pour but de sensibiliser la population au phénomène de l'errance et de l'itinérance en la démystifiant. Activités de sensibilisation pour toute la famille de midi à 18h, spectacle animé par Paul-André Méthot de 18h à 23h, vigile de nuit de 23h à 6h autour de braseros. Distribution de victuailles (soupe, hot-dog, café) tout au long de l'évènement. Apportez vos tuques, mitaines, foulards, bas de laine et couvertures, il y a certainement des personnes qui en auront besoin pour les longs mois d'hiver à venir!

Le 20 octobre, dès midi, au coin du boulevard Charest et de la Couronne.

Pour faire connaître vos activités  
communautaires : [compop@qc.aira.com](mailto:compop@qc.aira.com)

**ckia 88.3 FM** & **JOURNAL DROIT DE PAROLE** vous invitent...

# Rendez-vous d'automne

Les 10, 11 et 12 novembre  
Des médias communautaires résistent et signent !

Discussions, réflexions et pistes d'action sur les pratiques des médias communautaires et alternatifs

À la salle Multi de la coopérative Méduse de Québec, 591, rue Saint-Vallier Est

[www.ckiafm.org](http://www.ckiafm.org)  
[www.droitdeparole.org](http://www.droitdeparole.org)

Culture et Communications Québec

FONDATION Béati

studio d'essai

les productions rectoverso

40 ANS d'implication

salle multi

Desjardins Caisse populaire de Québec

Saint-Jean-Baptiste. Vieux-Québec



# La Chronique du VESTIAIRE



## SE VIDER LE SAC

Du linge assez pour s'enterrer, de la vaisselle toute belle, des CD... Noël, c'est à tous les jours que ça se passe dans notre société contemporaine nord-américaine. Peu importe que de si jolis objets soient conçus par des enfants mal nourris en Inde ou par leurs mères stérilisées dans des maquiladoras mexicaines. Peu importe. Rien de tout ça ne nous empêche de célébrer notre perpétuel boxing day. Pourquoi se priver, tant qu'il pleut des bas prix et des gogosses à une piasse dans tous nos quartiers américanisés. La mode, il faut l'appliquer comme une loi sans pitié. Le temps des vaches maigres est terminé, pour nous anyway. Consommez! Que votre vie soit régie par le prêt-à-porter! Que l'on compte en vies humaines ou animales nos extravagances vestimentaires, rien ne peut nous arrêter de consommer et de gaspiller. Pourquoi se priver?

Bien sûr, pour dépenser dans la vie, il faut d'abord la gagner. Exécuter de menus travaux forcés rémunérés, surtaxés. Les 5 à 7 nous aident à oublier la réalité du 9 à 5, n'est-ce pas? Notre quotidien au service d'un employeur et ce, quelle que soit sa visée. Qu'il tue, qu'il mente, qu'il triche, il paie notre confort. Comment ne pas l'aimer? Envoie mon pit, pour te gâter t'as pas fini de suer pis d'en baver. À l'arthrite – la retraite – enfin on pourra en profiter. Profiter de notre argent et de notre temps, qui est compté. Avouez que le winnebago, ce n'est pas juste pour flasher, mais bien pour se sauver de l'ennui à cause des amis qu'on ne s'est jamais faits parce qu'on a trop travaillé. Consommons mes amis! Dépensons, car c'est bien ça qui finira par nous tuer. Jamais notre esprit de grandeur ne sera rassasié parce que, même mort, il faut looker.

Enterré sous un parking de centre d'achat stérilisé, nouveau lieu sacré, église modernisée où on prend notre cash, notre âme et nos cartes de crédits à taux d'intérêt élevés. Comme on dit: la vie est courte, il faut bien se gâter, aux dépens de qui? De qui il faudra! Tant qu'à mourir sous les bombes qui nous pendent au bout du nez, autant le faire dans de beaux souliers. Une chance qu'il reste les pauvres et leurs organismes de charité, qui recueillent nos saletés tachées, souillées et défraîchies. Qui d'autre est mieux placé pour nous donner bonne conscience? Oui, tous ces pauvres qui n'ont pas accès à notre démesure de forcené-es et à notre soif de prêt-à-porter. Sont-ils des héros modernes qui répondent et résistent à notre consommation ivre et mal placée? Ce n'est pas tout de dépenser, l'important c'est de savoir ce qu'on peut y gagner. Alors essayons bien nos mains ensanglantées sur de jolies serviettes brodées par des enfants affamés et contemplons notre belle planète ensevelie sous tous ces objets abandonnés.

Mon sac est vidé, me vla ben défoulée. Et pour toutes les personnes qui ne sont pas concernées, ben, scuzez-la.



**Vestiaire du Faubourg**  
Vestiaire du faubourg  
780, rue Ste-Claire  
un lieu d'échange solidaire  
ouvert du lundi au vendredi  
de 12 h à 16 h et le jeudi jusqu'à 20 h

# À LOUER

- Cet espace -  
Pour du court ou du long  
terme

Quand vos client-es sont vos voisin-es, vaut mieux les rejoindre par le journal du quartier.

**L'Infobourg,**  
7 000 exemplaires distribués de porte-à-porte.

Pour plus d'information,  
[www.compop.net/publicite](http://www.compop.net/publicite)  
ou demandez Nicolas au 522-0454

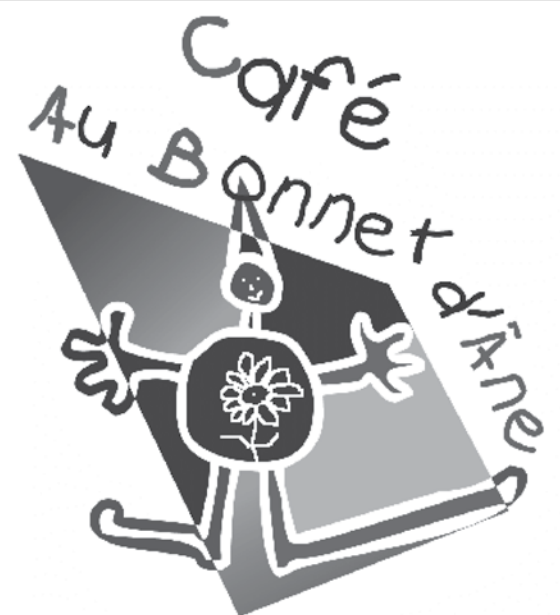
- Steaks frites, burgers
- Frites maison
- Salades, fines pizzas, pâtes
- Nachos, escalopes de veau
- Poitrines de poulet, saumon
- Déjeuners, menus midi, tables d'hôte

- Mets pour emporter
- Verrière, terrasse



ET BIEN PLUS ENCORE...

Heures d'ouverture  
8h à 23h du dimanche au mercredi  
et jusqu'à 24h jeudi, vendredi et samedi



298, RUE ST-JEAN, QUÉBEC | RÉSERVATIONS: 647-3031

AMBIANCE DE QUARTIER